

directement à notre séparation d'avec le grand empire britannique. Le très honorable premier ministre parlant à Boston dit :

Le Canada ne consentira jamais à la fédération impériale même sur une base purement commerciale, parce que la conséquence serait une participation du Canada dans les guerres de l'empire britannique. . .

J'aurai quelque chose à dire à ce sujet, plus tard.

. . . et le Canada ne consentira jamais à prendre part aux guerres de l'empire.

Je soumets à mes concitoyens l'idée de l'indépendance, mais lorsque ce jour viendra, il faudra que l'indépendance se fasse avec le consentement des deux pays, et nous continuerons à rester en bons termes et en bonne amitié avec la mère patrie. Si nous sommes fidèles à notre passé, nous montrerons de nouveau au monde le spectacle unique et sans précédent d'une nation arrivant à son indépendance peu à peu, par étapes, et aussi naturellement que le fruit mûr se sépare de l'arbre.

Ce bill est un autre acte dans le drame. Il disait aussi dernièrement :

Y a-t-il un Canadien qui ne verrait pas avec joie le jour où nous serions privés des services de la diplomatie anglaise.

Et encore :

L'honorable député (M. Foster) préférerait sans doute un shilling anglais à un dollar yankee; mais pour ma part je suis constitué différemment. Je suis prêt, que l'on m'accuse de vouloir l'annexion ou non, à prendre un dollar yankee de préférence à un shilling anglais. . . . J'ai maintes fois répété que le but de mes aspirations était l'indépendance du Canada, et que je désirais voir le Canada devenir une nation indépendante dans le cours des temps.

Je ne crois pas que l'on puisse trouver rien de plus fort que cela. L'aspiration et le but sont bien clairs et malgré les flots d'éloquence qui ont coulé de l'autre côté de la Chambré, ces mots signifient quelque chose ou ne signifient rien du tout. Si l'honorable premier ministre est sincère, ses paroles doivent signifier la séparation. L'honorable premier ministre a dit de plus :

La conduite de l'Angleterre et du Canada pendant la guerre civile de 1861-1866 a été une honte pour la civilisation de l'Angleterre et du Canada. . . . C'est une grande erreur, une erreur fatale de faire de l'allégeance, de l'allégeance anglaise, la base du commerce. . . . L'état actuel du Canada ne peut pas durer. Présentement même l'Angleterre et le Canada ont des intérêts entièrement distincts, et le temps viendra ou par la nature même des choses la séparation devra se faire. Je suis sujet anglais, mais si j'avais jamais à choisir entre les intérêts de l'Angleterre et ceux du Canada, il est manifeste pour moi que les intérêts de mon pays sont liés à ceux des Etats-Unis d'Amérique.

Sir John A. Macdonald a-t-il jamais exprimé des sentiments de ce genre? Jamais. Ceux qui siègent de ce côté (la gauche) et le grand parti conservateur, n'ont jamais eu à défendre la loyauté de leur chef.

Sir John A. Macdonald, et personne plus que moi dans cette Chambre ne regrette que nos bons amis de la gauche aient été obligés de perdre autant de temps à défendre la loyauté du premier ministre de ce pays.

Sir Wilfrid dit que quand la Grande-Bretagne est en guerre le Canada est aussi en guerre; mais il ajoute cette contradiction: "Je ne dis pas que le Canada est en guerre chaque fois que la Grande-Bretagne l'est." Il dit encore à propos de la guerre de Crimée: "Pour ma part, je déclare que si l'Angleterre recommençait la guerre de Crimée dans les mêmes conditions, j'hésiterais beaucoup avant de l'approuver et d'y engager mon pays."

Sir John Macdonald eut une autre attitude. En 1885, parlant de la campagne de Crimée, il rappela avec fierté que le Canada, en cette circonstance, fut unanime à soutenir l'Angleterre. La jeunesse canadienne voulut s'enrôler sous les drapeaux de la Grande-Bretagne, et moi-même, j'en suis fier, je proposai le vote d'un subside de \$100,000, pour montrer que le Canada prenait fait et cause pour la métropole en temps de guerre.

Le très honorable premier ministre aime à citer les Ecritures. Ses paroles sont très éloquentes et lorsqu'il se trouve acculé dans une impasse, il a recours aux Ecritures. Il disait l'autre jour :

Je dois dire aussi que j'ai été censuré et critiqué—sévèrement censuré et sévèrement critiqué—par ceux qui dans le parti conservateur font parade de leur impérialisme.

Dans son discours il disait: Je ne suis pas un impérialiste, et je ne suis pas un anti-impérialiste—quelque signification que l'on puisse donner à ces paroles—mais elles ressemblent à celles que le premier ministre employait lorsqu'il essayait d'être à la fois protectionniste et libre-échangiste. Après son arrivée au pouvoir dans une lettre à son ami, M. Bertram, de Toronto, il disait :

Il y a dans le parti libéral des protectionnistes doctrinaires comme il y a des libres-échangistes doctrinaires. Pour ma part, je ne suis ni l'un ni l'autre.

Les deux phrases se ressemblent beaucoup et laisse percer cet opportunisme qui a toujours caractérisé l'honorable premier ministre. Mais je continue la citation des paroles du premier ministre :

—sévèrement censuré et sévèrement critiqué, —par ceux qui dans le parti opposé font parade de leur impérialisme, qui portent sur leur front le phylactère de l'impérialisme, qui entrent hardiment dans le temple, et remercient le Seigneur à haute voix de n'être pas comme ces autres sujets anglais, qu'ils paient la dîme de tout ce qu'ils possèdent, et qu'en eux seulement se trouve la véritable loyauté.

Ceux qui parmi nous prétendent être impérialistes portent peut-être, aux yeux de l'honorable premier ministre, une espèce d'insigne comme celui dont il parle, mais